

■ Lucien Emile Pierre PRINS

(1870-1945)

Explorateur, administrateur en Afrique noire

Pierre, en réalité Lucien-Emile-Pierre, Prins naît à Paris III^e le 27 (et non le 25) avril 1870. Il est le fils du peintre impressionniste Pierre Ernest Prins (1838-1913) dont il écrit, à la fin de sa vie, une biographie évoquant le milieu artistique parisien, à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle.

Parlant de son père, il écrit : « *Son grand-père maternel, Joseph Bourgeois, sculptait, ciselait, forgeait, damasquinait les armes fines ... Englebert de Prins, le grand-père (paternel), baron ... fut pastelliste, miniaturiste et peintre héraldique des deux Empires* ».

« *Ma naissance précéda de peu la guerre de 1870 ... Le siège de Paris nous surprit affublé d'une solide nourrice qui ... (tirait) d'absinthes absorbées en cachette un lait abondant et magnifique* ». En raison de la Commune, la famille se réfugie en Belgique entre 1871 et 1875. Sa mère, la violoniste Fanny Claus (elle figure à côté de Berthe Morizot sur « *Le Balcon* », célèbre tableau de Manet-1869) décède en 1877 : il n'a que sept ans. Son père, orphelin lui-même de père à 13 ans, aîné d'une fratrie de neuf enfants, vivait « *grâce à son établi d'ivoirier et à sa connaissance des bois rares* ».

Le dimanche, il accompagnait son père peignant, notamment au Bas-Meudon. Pierre évoque « *les cultures de l'île Seguin, alors plus fertile en blé qu'en briques* » ! Lui-même, « *garçonnet naturellement combatif* », pratique « *l'art du tir au pistolet* » ; il est alors « *lycéen à Louis-le-Grand* ». Dans cet ouvrage filial, il escamote en deux lignes ses expériences africaines : « *Ayant quitté la France en 1895 pour un voyage de quatre années en Afrique qui me mena jusqu'au lac Tchad ...* ».

L'ouvrage fondamental (1902) d'Emile Gentil, chef de mission, sur la conquête du Tchad, ne donne que peu de renseignements sur Pierre Prins, engagé impromptu à la suite du décès du jeune Vival, victime d'une bilieuse hématurique. Fin août 1895, il débarque à Loango, près de l'actuel Pointe-Noire au Congo, pour diriger, d'abord seul, en septembre, un convoi de porteurs sur la rude piste de près de 600 kilomètres qui mène à Brazzaville. En novembre, il doit repartir à Loango où il est mal accueilli pour récupérer des « *charges abandonnées* ». Retour en décembre à travers la forêt dense du Mayombé, soit près de 1800 kilomètres à pied : rude apprentissage de l'Afrique.

Entre temps, le 7 décembre 1895, P. Prins est engagé comme « *agent auxiliaire de deuxième classe des postes et stations du Congo* ». L'attente à Brazzaville

est longue avant que la mission Gentil puisse prendre le relais de Crampel, Dybowski et Maistre vers le Tchad, transportant une petite baleinière démontable, le « *Léon Blot* ». Le Congo puis l'Oubangui remontés, le portage doit reprendre pour franchir le seuil Oubangui-Tchad entre la Kémo et le Gribingui. En juillet 1896, E. Gentil « *remonte au poste des Ougouras avec M. Prins* » et du poste Nana A (au nord-ouest de l'actuel Dékoa), il « *envoie MM. Huntzbüchler et Prins en reconnaissance sur la rivière (Nana) très encombrée d'arbres. Après trois jours de descente, ils rencontrent une série de huit kilomètres de chutes avec une dénivellation de près de cent mètres* », fin novembre 1896.

Parvenue au Guéroungo (ou Gribingui) découvert par C. Maistre, la mission entre en relation en juin 1897 avec le sultan Senoussi du Dar el Kouti (région de Ndélé). Ce dernier est inquiet de cette avance car il est responsable du massacre de la mission Crampel en 1890. En avril 1897, P. Prins est renvoyé à pied à Ouadda pour conduire un nouveau convoi de porteurs. Il y croise la mission Marchand qui remonte l'Oubangui vers l'est et Fachoda ! Le 29 août, E. Gentil embarque sur le « *Léon Blot* » pour tenter et réussir la première descente du Chari tandis que P. Prins reste à garder la station du Gribingui (qui deviendra Fort-Crampel puis Kaga Bandoro). En décembre 1897, E. Gentil l'envoie seul en ambassade de reconnaissance avec pour unique escorte deux tirailleurs et quarante porteurs. Sans évoquer son appréhension compréhensible, P. Prins relate dans « *Voyage au Dar Rounga* », sa première exploration véritable : 316 kilomètres avec 1998 relèvements au compas et à la montre ! Franchissant « *sous le nom local de Ba-Mingui, le Chari* » puis son affluent le Bangoran, il traverse une région piquetée de roches granitiques auxquelles succèdent « *des amas importants de cailloux roulés, quartzeux, loin de tout lit alluvial* », au pied du « *massif montagneux du Dar Banda* » dont les sommets ne dépassent pas 200 mètres au-dessus de la plaine. Sans qu'il le perçoive clairement, il est parvenu au pied de l'escarpement du plateau gréseux d'Ouadda. Il y est bien reçu « *au village N'gao (sous-groupe banda) Aera (ou Ara, l'actuel Kaga Senoussi, 8°02'N – 20°48'E) où se trouvait le camp de Snoussi* ».

Sa mission accomplie (« *j'avais réussi à nouer des relations amicales avec le cheik Snoussi* ») et son rapport rédigé en février 1898, P. Prins est nommé résident de France auprès du sultan Gaourang du Baghirmi (ou Baguirmi). Ce dernier, devant les menaces du sultan Rabah (ou Rabi) venu du Bornou qui occupe sa capitale Massenya, a dû se réfugier à Couno (ou Kouno devenu Dik). P. Prins a décrit dans « *Vers le Tchad* » (1900) son année de résidence auprès de Gaourang, d'avril 1898 à mai 1899. Parti « *sur une baleinière avec une escorte de six Sénégalais* », il descendit difficilement le Gribingui, encombré en basses eaux de rochers et de troncs d'arbres. A contrario, parvenu au confluent avec le Ba-Mingui, il considère ce dernier comme le Chari : « *le fleuve atteint une largeur d'une centaine de mètres ... C'est bien là la magnifique artère ... Nous*

trouverons plus loin le Bahr Sara (ou Ouham), puis l'Awaauk (ou Aouk), le Bahr Salamar (= Salamat) ... tous impraticables à cette époque de l'année ... ». L'erreur ainsi commise persiste encore, et pourtant le véritable Chari, c'est l'Ouham-Bahr-Sara, comme nous l'avons démontré (Y. Boulvert, 1987 – Carte oro-hydrographique de RCA à 1/1 000 000, Notice 106, annexe 2). Après une année de séjour, il peut donner un premier aperçu sur « *la faune du Baghirmi* » (1899) mais aussi sur l'hydrographie du Chari en hautes et basses eaux, avec la présence d'une dérivation ou effluent, le Ba Illi. Quelque peu optimiste, il écrit : « *L'avenir de ces régions n'est pas douteux* ».

A côté de ce rapport officiel, les mémoires inédits de P. Prins apportent un témoignage exceptionnel sur la vie féodale de ce sultanat du Baguirmi qui, au risque d'être broyé entre les deux états islamiques voisins du Ouadaï et de Rabah au Bornou, ne vit qu'en parasitant par de perpétuelles razzias, ses vassaux, sans oublier les populations animistes du sud du Tchad. Vision cruelle. P. Prins, ayant perdu ses illusions, ne peut retenir l'explorateur – commerçant F. de Béhagle. Descendant le Chari, il l'accompagne jusqu'à proximité du lac Tchad, avant d'être attaqué. Il doit faire demi-tour, tandis qu'inconscient et déterminé, de Béhagle poursuit son fatal itinéraire vers Rabah.

Dans ses carnets (édités seulement en 2001), le capitaine Julien a la dent dure envers P. Prins qu'il accuse d'abord de « *manque d'énergie* » face à Gaourang. Il révèle un grave incident survenu début mai 1899, juste après l'arrivée du lieutenant Durand-Antier, adjoint de l'administrateur Bretonnet qui vient prendre sa relève comme résident. Selon lui, « *ayant constaté un grand relâchement dans le personnel, il (Durand-Autier) veut faire un exemple. Il reçoit en pleine poitrine un coup de crosse d'un milicien coupable. Ce que voyant, P. Prins vient au secours de l'officier. Mis en joue, P. Prins s'empare du fusil et abat le récalcitrant. D'où révolte ... Dans la nuit, P. Prins s'embarque dans une pirogue ... et sans bagages ni vivres, prend la direction de Gribingui ... Enfin, il arrive à Fort-Crampel, le 26 mai ... Cet esprit d'indiscipline chez les miliciens était général ...* ». Parvenant à Paris le 30 octobre, près de quatre ans après son départ – c'est Pierre Prins qui annonce à la presse la mort de de Béhagle, capturé par Rabah. Il donne quelques conférences (ainsi le 9 mars 1900 à l'École Coloniale). Chef d'exploration depuis le 1^{er} juillet 1898, P. Prins est fait chevalier de la Légion d'honneur (décret du 30 décembre 1898) : « *a été maintenu seul comme résident de France auprès du sultan du Baguirmi ; a fait preuve d'un grand courage en allant seul et sans escorte recevoir la soumission de Snoussi ...* ».

Dès le début 1901, P. Prins est de retour au Congo. Après une exploration dans la Likouala-Mossaka et la Likouala-Essoumoi, il remplit, auprès du sultan Ethman, les fonctions d'administrateur dans l'Est-Oubangui. Il ne sera titularisé comme administrateur-adjoint de 3^{ème} classe que le 25 juin 1902 à Rafai (ou

Raphaï). Les ethnies du nord-est oubanguien, Banda mais aussi Kreich, sont alors pressurées par les razzias esclavagistes des Mahdistes du Dar Four et du Ouaddaï, mais aussi de Sénoussi de Ndélé, et des Zandé de l'est. En vue de faire signer (le 14 mars 1901) un traité de protectorat avec le chef Kreich Saïd-Baldas, de sa propre initiative, il réalise, du 3 février au 15 mai 1901, un raid de reconnaissance de près de 600 kilomètres (1 156 km aller-retour) en région inexplorée et quasi inhabitée. Ce périple le conduit depuis Rafaï, plein nord, de la vallée du Chinko à celle de la Kotto, puis à Saïd-Baldas sur la Koumou (8°03'N-23°06'E), seule cité (de l'actuel Centrafrique) protégée par une enceinte fortifiée. Il en dresse le plan avant de reconnaître les reliefs résiduels du Djebel Mela au Djebel Guyamba sur l'interfluve Congo-Nil. Peu après son passage, les Kreich seront vaincus et dispersés par Senoussi.

A noter que c'est par erreur que N. Broc (1988) lui attribue deux trajets vers le Djebel Mela en 1901-1902 et en 1906-1907 ! Selon P. Kalck (1974) : « *P. Prins se vit reprocher cette action politique. Il était désavoué et muté. Le commissaire général lui signifiait que l'ère des explorations et des traités était « définitivement close »* ».

Ses observations – qui ne seront imprimées que quelques années plus tard – sur les ethnies, l'hydrographie, le relief, mais aussi sur la géologie, la flore et la faune, étaient de première main. Il les développe dans quelques notes. L'une révèle l'existence d'habitants troglodytiques contemporains, soit dans des cavernes latéritiques, soit dans des anfractuosités aménagées sur le pourtour du plateau gréseux d'Ouadda, aussi bien à l'ouest (cf. Kaga Senoussi) qu'à l'est (cf. le Djebel Mela), en tant que refuges contre les razzias esclavagistes. Cet escarpement composite pourrait faire l'objet de fouilles archéologiques !

Parmi les conclusions de ces notes diverses, certaines s'avèrent perspicaces : « *La suppression radicale de la traite et des razzias s'impose sans délais ... Trente années environ de guerres et de razzias ont suffi pour transformer en déserts des contrées jadis peuplées ... L'avenir économique des pays Zandé-Bandjias, Bandas, Wassas, Adjas et Kreich est incertain et presque subordonné entièrement au problème de la repopulation qui s'impose ici ... La traite enrayée, le repeuplement s'effectuera peu à peu ...* ». On en est loin ; le trajet de P. Prins n'a jamais été repris, seulement recoupé. Sur ce transect de 600 kilomètres, on ne retrouverait guère qu'un village : Bangana (ex Méréké). Faute de peuplement, même la toponymie de ces lieux, y compris celle des rivières, disparaît !

D'autres conclusions sont prémonitoires : « *Pour l'avenir de nos possessions africaines, il n'est pas de problème plus digne d'attention que celui du panislamisme ... l'immense Dar Islam est un sol volcanique assoupi que peu soupçonnent ...* ». En 1908, au moment où nos militaires s'apprêtent à y

pénétrer, il écrit : « *Il ne faut pas s'attaquer au Ouaddaï pauvre, anarchique, fanatique ...* ». En 1909, il confirme : « *Le jeu n'en vaut certes pas la chandelle* ». On l'a depuis vérifié. En congé, P. Prins épouse, le 18 avril 1903, à Paris (VII^e), Blanche Jan qui lui donnera cinq enfants. Dès le 31 juillet 1903, il est mis à la disposition du gouvernement général d'AOF ; il aurait servi au Sénégal et en Guinée autour de 1904, selon des photographies prises dans la vallée du Sénégal, jusqu'à Kati près de Bamako, ainsi qu'à Conakry et autour de Kindia. Son épouse ne supportant pas le climat, n'effectua qu'un seul séjour. Il fut nommé administrateur adjoint des Colonies, de deuxième classe en août 1905 et de première classe en 1908. En juillet 1910 (à 40 ans !), en congé sans solde, il est mis sur sa demande en disponibilité pour un an, disponibilité qui fut prolongée en 1912, 1913 et 1914. Par la suite, on sait simplement qu'un décret du 24 octobre 1921 accepte sa démission de la fonction publique. Dans son ouvrage filial, il a évoqué la vieillesse de son père, fin 1912, « *rue Michel-Ange (XVI^e Ar., la salle à manger donnant) sur l'un des derniers jardins du vieil Auteuil ... délaissant son atelier de la rue Rousselet (VII^e), pour lui, morne et sans vie, loin de la bruyante exubérance de petits-fils passionnément choyés* ».

Outre cet ouvrage qu'il n'eut pas le temps de terminer, P. Prins avait rédigé un roman au titre évocateur : « *Dans la paix des forêts vierges* » (1936). P. Prins a rédigé également les Mémoires de son premier séjour africain de 1895 à 1899, demeurés inédits. C'est un document important car, à l'inverse des documents officiels, il s'étend sur les non-dits, difficultés de tous les jours, maladies, oppositions de caractères ... C'est le témoignage unique du premier envoyé auprès de Senoussi, après le massacre de Crampel et du premier résident affecté auprès du Sultan du Baguirmi dont il dénonce la vie de parasite, les violences, les razzias. Cette mission se termina tragiquement, on l'a vu.

P. Prins décède, le 23 décembre 1945, peu après la fin de la guerre, mais dans Paris (VII^e) libéré. Un journal de cette époque, « *Paris-Résistance* » rend compte le 26 de ses obsèques au temple de Pentemont sous le titre : « *Pierre Prins, dernier survivant de la mission Gentil, est mort* ». P. Prins fut lauréat de la Société de Géographie en 1900 et 1907.

Après son décès, son propre fils, Pierre-René Prins, fidèle à l'esprit de la famille, achève et fait éditer l'ouvrage que P. Prins, l'explorateur, avait entrepris à la mémoire de son propre père, le peintre P. Prins, précisant : « *L'auteur n'a pu l'achever, la plume lui étant tombée subitement des mains en décembre 1945* ». Historien d'art, il prépara le « *Catalogue général de l'oeuvre de Pierre Prins* » qui fut édité en 1993 par l'association des Amis de P. Prins, sous la présidence d'Yvonne-Pierre Prins.

Yves Boulvert

Avec les remerciements de l'auteur à Maître Manuel Jorge et à son épouse Viviane, née Prins, petite-fille de P. Prins, pour les précisions familiales aimablement fournies.

BIBLIOGRAPHIE

- Œuvres de Pierre Prins

1898 – Rapport de l'agent Pierre Prins à M. l'Administrateur de première classe, chef de la mission du Chari, Emile Gentil, sur sa mission chez Mohammed es Senoussi, expédié de Gribingui, le 15 février 1898 (copie dactylographiée au Musée de l'Homme).

1899 – Rapport de P. Prins sur de Béhagle (dossiers 774 et 2260) : carton Gabon 28 *in* Archives Nationales S.O.M., Aix-en-Provence.

1899 – La faune du Baghirmi, p.400-404 *in* Bull. du Muséum.

1900 – Vers le Tchad. Une année de résidence auprès de Mohamed Abd-er-Rhaman Gaourang, Sultan du Baguirmi, avril 1898-mai 1899, p.177-192 *in* La Géographie.

1900 – Voyage au Dar Rounga. Résultats scientifiques. p.193-196 avec h.t. une carte d'itinéraire du 22-11-1897 au 6-01-1898, à 1/400 000 *in* La Géographie.

1901 – Rapport de mission. Archives nationales, section 847, Outre-Mer - Tchad I, 3, Paris.

1907 – L'islam et les musulmans étrangers dans les sultanats du Haut-Oubangui, p.136-142 n°6 et 163-173 n°7 *in* Rens. Col. du Bulletin du Comité de l'Afrique française, XVII.

1907 – Servitude et liberté dans les sultanats du Haut-Oubangui, p.126-136 *in* n°12, to. II de la revue Indigène.

1908 – Notre politique au Tchad et au Ouadaï, p.79-80, lettre au B.C.A.F., n°2.

1908 – Voyage de M. Prins à Saïd Baldas, au Djebel Mella, au Djebel Guyamba et dans le bassin de la Haute-Kotto (Kota). Carte à 1/200 000, profil de la route suivie de Rafai à la rivière Va, et plan de Saïd Baldas à 1/15 000, dressés par E. Barralier, Paris, Service géographique des Colonies.

1909 – Observations géographiques et physiques en pays zandé, banda, wassa, adja, kreich, p.569-599 et 617-644 avec carte h.t., XXXI, Bull. de la Société de Géographie commerciale de Paris.

1909 – Les troglodytes du Dar Banda et du Djebel Mela, p.11-26, Bull. Géogr. historique et descriptive, n°1.

1909 – La carte hydrographique du Chari entre Kouno et Faradji, 3 feuilles 1/50 000, Service géographique des Colonies.

1925 – Relation du voyage de M. l'Administrateur P. Prins à Saïd-Baldas, et dans le bassin de la Haute-Kotto (1901), précédée d'une note de M. l'Administrateur Bruel, p.109-170 in Archives Congolaises, n°8 du Bull. de la Soc. de Recherches congolaises, avec carte h. t. de E. Barralier (1908).

1936 – « *Dans la paix des forêts vierges* ». Roman inédit et complet publié dans « *Les œuvres libres* », recueil littéraire mensuel (1922-45), Arthème Fayard, Paris, n°182, p.219-318.

1937– Bassin de la Kota (1909), p.91-121 in Afrique Equatoriale Française, par Guillemot, Prins et *alias*, 300 p.

Vers 1938 – Contribution à l'histoire inconnue de la conquête de l'Afrique centrale, inédit. Tome I : de l'Atlantique au Chari – Un raid chez le sultan Mohamed Senoussi, 198 p., multigr., texte inédit à paraître.

Tome II : Une année de résidence auprès du sultan du Baguirmi Mohamed Abd er Rhaman Gaourang, 243 p. + annexe, multigr., texte inédit à paraître.

1949 – Pierre Prins et l'époque impressionniste. Sa vie, son œuvre (1838-1913), par son fils. Floury, Paris, 113 p.

- Références bibliographiques sur Pierre Prins

1898-99 – Nouvelles du Chari de P. Prins, 1898 : p.72, M. Pierre Prins à El Kouti, 236-241

1899 : p.330-331 in C.R. Soc. Géogr.

1898-99 – La mission Gentil in Bull. Com. Afr. Fr., 1898, n°9 p.281-286, 1899, n°1 p.22 et n°11, p.362.

L. Laloy, d'après P. Prins, 1910 – Les troglodytes du Soudan, p.189-190, XXI.

1901 - Voyage de M. Prins dans le bassin de la Koto, colonne 410, in *Mouvement Géographique*, Bruxelles.

1902 – Emile Gentil : La chute de l'empire de Rabah, avec 126 illustrations, Hachette, Paris, 307 p., 1 carte h.t. 1/7 000 000.

1908 – La mission Prins, colonne 468 in « *Le Mouvement Géographique* », Bruxelles.

1909 - Le voyage de P. Prins dans le bassin de la Haute-Kotto, p.218 à 221 in « *La Géographie* », XIX.

1909 – Note sur P. Prins de M. Chesneau, p. 379 in « *La Géographie* » XX, n°6.

1970 – P. Gentil : La conquête du Tchad (1894-1916), thèse de doctorat d'histoire 3^{ème} cycle, multigraphiée (cf. p.236 in tome I), p.237.

1974 – P. Kalck : Histoire de la république centrafricaine. Berger-Levrault, 341 p.

1988 – N. Broc : Dictionnaire illustré des Explorateurs, vol. 1, Afrique.

2001 – Vers le Tchad (1892-1902). Carnets du Capitaine Julien, résident du Dar Kouti. Mémoires d'Hommes, Paris, 329 p. (L'index donne 21 citations de P. Prins).

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035